

SESSION 24

Périphéries et espaces périphériques dans les villes européennes du Moyen Âge et de l'époque Moderne (XV – XIX siècles) : les transformations induites par l'économie

Espaces périphériques dans une ville médiévale : la ville de Bruxelles entre les deux enceintes au bas Moyen Âge

Bram Vannieuwenhuyze
Université de Gand (Belgique)
Bram.Vannieuwenhuyze@UGent.be

Je voudrais commencer cet exposé en citant la description de cette session : « *la définition de “périphérie” ou “d’espace périphérique” peut renvoyer à une pluralité de points de vue* ». J’aimerais élaborer un seul de ces points de vue qui permettrait de comprendre l’espace périphérique de la ville de Bruxelles au Moyen Âge. En fait, il s’agit d’une zone problématique. Elle fut objet d’un changement de ‘statut spatial’ au bas Moyen Âge. Durant environ deux siècles elle était localisée en dehors de la première enceinte. Après la construction de la deuxième muraille au courant de la deuxième moitié du 14^e siècle,¹ cette zone fut incorporée dans la ville. En quelques décennies de temps seulement, cet espace évoluait par conséquent d’une zone *extra muros* vers une zone *intra muros*. Dès lors une question importante s’impose : par quels caractéristiques peut-on la définir ? A vrai dire, les recherches sur son évolution ont peu progressé. Par conséquent, je me vois dans l’obligance d’élaborer seulement un *status quaestionis*, qui sera complété par quelques constatations plus détaillées.

Plutôt qu’une approche historique, je voudrais faire l’analyse de cette zone par le biais d’un point de vue socio-économique. Il s’agit d’une méthode d’analyse spatiale de la ville qui a été élaborée et appliquée par des chercheurs s’intéressant aux villes contemporaines. Cependant, il me paraît intéressant d’examiner la possibilité d’appliquer leurs définitions et leurs constatations sur une situation médiévale et ceci non seulement en ce qui concerne la notion de périphérie, mais aussi et surtout par rapport aux changements que cette périphérie a subis dans l’espace et dans le temps. Ce sont les deux questions majeures que j’essaierai de traiter dans l’exposé qui suit.

La théorie a été élaborée durant les années 1920 par des chercheurs qui faisaient partie de ce qu’on appelle « l’Ecole de Chicago ». Les pionniers étaient Robert PARK, Ernest W. BURGESS et Roderick D. Mc KENZIE.² Ils partaient du constat que la ville de Chicago témoignait à l’époque d’une forte scission entre le centre-ville et la périphérie. Ces trois chercheurs ont tenté d’élaborer une théorie qui pouvait concevoir cette différence dans l’organisation spatiale. Le résultat fut une théorie qui se distinguait par son déterminisme et qui sera connue sous le nom de la théorie de l’« écologie sociale ». PARK, BURGESS et Mc KENZIE considéraient le phénomène de la croissance urbaine comme étant un processus bio-organique qui déterminait la composition et les transformations spatiales. Les sociologues se faisaient une image de la ville qui se développait comme dans un environnement naturel (*natural ecosystem*), ou régnaient les lois de l’évolution Darwinienne. La ville était le sujet d’une lutte biotique permanente qui était menée par ses habitants et ceci dans le but d’acquiescer – littéralement – la meilleure place. Bref, la compétition pour l’espace était considérée comme un phénomène catalyseur qui explique l’évolution de la ville. Par définition la ville est caractérisée par une superficie limitée et par une demande importante d’accès par différents groupes et institutions. La compétition pour l’espace ne se manifestait désormais pas à tous

les niveaux. L'existence de services publics faisait plutôt preuve d'une symbiose (compétitive) entre citoyens. Mais néanmoins cette lutte biotique se faisait sentir au niveau de l'occupation du territoire et de l'allocation des terres par les différents groupes sociaux. Plusieurs « processus écologiques » y jouaient un rôle :

- 1/ la centralisation = le degré d'accessibilité
- 2/ la concentration = la densité
- 3/ la ségrégation = la tendance de certains groupes et d'institutions de se réunir à l'intérieur de l'espace
- 4/ l'invasion = la saisie d'espaces voisines
- 5/ la succession = la substitution d'un groupe par un autre, qui est un processus d'invasion terminé

Ces trois sociologues ont approfondi chacun de leur côté des aspects particuliers de cette théorie. PARK par exemple s'est penché sur la notion de l'urbanité. BURGESS a développé la « *concentric zone theory* », qui fut appliquée à Chicago et MCKENZIE, quant à lui a approfondi le concept du processus d'invasion-succession.

Les méthodes du *Chicago-School* nous emmènent à considérer la ville médiévale comme un environnement naturel. La théorie nous incite à chercher des traces de compétition qui ont pour but de conquérir l'espace. La symbiose compétitive semble être le plus facile à retracer : il s'agit essentiellement de travaux d'aménagements, de constructions de bâtiments ou de l'implantation des institutions qui ont été réalisés à la suite d'une collaboration entre plusieurs groupes urbains. Les enceintes mêmes peuvent être considérées comme le plus bel exemple de cette symbiose compétitive. Mais on peut également citer les travaux de voirie, le creusement de canaux, d'égouts ou de fossés, la construction de moulins ou encore l'implantation de cloîtres et d'hospices. En ce qui concerne la compétition plus dure et qui est à mon avis la compétition qui s'effectue dans le but d'acquérir les terres privées, il me paraît actuellement difficile d'en tenir des propos, voire des constatations. Notre connaissance des différents occupants du sol dans la zone concernée et surtout notre connaissance des changements au niveau des structures de l'habitat reste insuffisante. On peut se servir du plan jadis dessiné par Philippe GODDING – historien qui a fait une étude approfondie sur le droit foncier à Bruxelles au Moyen Âge – avec la « *reconstitution hypothétique partielle* » des domaines bruxellois au 14^e siècle. Presque tous les domaines qui figurent sur la carte se situent dans cette zone entre les deux enceintes.³ Il faut bien dire qu'il s'agit ici d'une estimation de la propriété allodiale dans la ville et que GODDING, lui-même, remarquait que « *la plupart des alleutiers ont accensé leurs biens* ». ⁴ Les vrais occupants du sol urbain, la répartition des groupes sociaux et leurs activités sur place nous échappent à l'heure actuelle. Par contre, il me semble possible de pouvoir indiquer déjà quelques phénomènes qui sont causés par ces processus écologiques dont je parlais plus haut. Premièrement, la centralisation paraît facilement à constater dans cette zone entre les murs : le trafic de la ville vers la campagne et vers l'étranger se déroule essentiellement par les grandes voies d'accès, tels que par exemple le *Langen Steenwech* (la Grande Chaussée) ou le *Lovensche wech* (la Chaussée de Louvain). La plupart de ces voies relie une porte de la première enceinte à une porte de la deuxième enceinte. On peut constater que toutes ces chaussées et que toutes ces voies sont caractérisées par une construction en bordure de la route, ce qui révèle un haut degré d'accessibilité. Quant au phénomène de la concentration, on peut dire que quelques quartiers ont l'air de révéler une très forte densité au niveau de l'habitation, à savoir les quartiers de la Chapelle et du Sablon, le Béguinage, les environs de la petite île dite d'*Overmolen* et certaines parties de la paroisse de Sainte-Gudule. Je partage l'avis de Claire DICKSTEIN-BERNARD que le motif principal

pour la construction de la deuxième enceinte n'a pas été le fait de vouloir faciliter ou de stimuler l'extension de la ville. Le motif a essentiellement été inspiré par la nécessité de protéger la ville par une « *fortification plus puissante* ». ⁵ Le fait que les autorités urbaines ont plutôt opté pour une condensation des quartiers déjà présents au lieu d'une extension de l'espace bâtie, peut d'ailleurs être argumenté par une deuxième constatation. La zone qui a été ajoutée à la ville le long de la colline – c'est-à-dire dans le prolongement de l'axe autour duquel Bruxelles s'était développée dès le milieu du 11^e siècle – contenait peu d'espace libre pour l'émergence de nouveaux quartiers et ceci justement à cause de la présence des quartiers de la Chapelle et du Sablon, de la paroisse Saint-Gudele *extra muros* et de la *Warande* ducal. Par contre, la zone qui a été ajoutée dans la vallée de la Senne était beaucoup plus spacieuse et contenait essentiellement des terrains vagues. La présence de plusieurs prés (*beempden*), de moulins, de canaux d'irrigation, de petites digues ou de vergers indique que cette zone entre les murs servait plutôt de zone rurale et artisanale que de zone d'habitation. Néanmoins, on trouve aussi des indications de travaux d'aménagement dans cette partie de la ville, qui stimulaient l'urbanisation et l'extension vers cette direction. ⁶ D'ailleurs, il me semble que le mouvement de condensation ou de concentration ne s'est pas déroulé sans failles. Dès le dernier quart du 14^e siècle, le déclin de l'industrie drapière et du commerce du vin entraînait un appauvrissement progressif de la ville. On assiste à un mouvement d'émigration qui se traduit justement par un dépeuplement du quartier de la Chapelle dès le premier quart du 15^e siècle. ⁷ En ce qui concerne le processus de l'invasion de la ville, Claire DICKSTEIN-BERNARD a émis une hypothèse intéressante, mais qui jusqu'à présent n'a pas encore été vérifiée. Selon cette historienne la communauté des tisserands, qui est solidement implantée dans le quartier de la Chapelle, s'étoffait suite à une forte immigration en provenance des villages environnants. ⁸ On sait également que les béguinages médiévaux jouaient un rôle de réservoir démographique pour des dizaines, voire des centaines de femmes venant de la campagne. J'attire encore l'attention sur le fait que la construction de la deuxième enceinte est évidemment le meilleur exemple d'une politique d'invasion menée par l'autorité urbaine. Enfin, le dernier stade du processus écologique, c'est-à-dire la succession, me paraît en même temps le moins connu. Actuellement on ne sait presque rien à propos de la manière dont la succession dans l'espace se déroulait et quelles réactions des partis impliqués elle pouvait engendrer. Un acte d'expropriation d'un ou plusieurs terrains qui étaient choisis pour la construction de l'enceinte, ne dévoile pas du tout les phases, les tensions ou les conflits qui faisaient partie des négociations. L'immigration des étrangers en provenance de la campagne, reste mal étudiée. Autant de questions sans réponses ...

En ce qui concerne l'évolution de l'espace de la ville de Bruxelles pendant ses premiers siècles d'existence, on s'est trop longtemps fixé sur les sources écrites seules. Heureusement la dernière génération de chercheurs essaie de ne plus considérer cette problématique de manière purement historique, mais d'assimiler les théories, les résultats et bien évidemment les *status quaestionis* d'autres branches scientifiques. J'espère avoir montré dans cet exposé qu'une théorie issue de la sociologie urbaine et qui fut essentiellement appliquée aux villes contemporaines (surtout américaines), peut apporter de nouvelles façons de voir une ville du Moyen Âge. En tout cas, c'est ce qui m'est arrivé lorsque je tentais d'appliquer la théorie du *Chicago-School* au cas de la périphérie bruxelloise à l'époque médiévale. Il est évident que j'essaierai d'approfondir la matière et de trouver une réponse aux nouvelles questions lors de mes recherches sur l'urbanisation de la ville de Bruxelles au Moyen Âge.

¹ Selon les dernières recherches historiques et archéologiques, la première enceinte urbaine de Bruxelles doit être érigée au début du 13^e siècle, quoi qu'une certaine incertitude à cet égard reste en vigueur. Les résultats d'une série de fouilles sont incorporés dans : BLANQUART (Patricia), DEMETER (Stéphane), DE POORTER (Alexandra), MAASART (Claire), MODRIE (Sylvianne), NACHTERGAEEL (Ingrid) & SIEBRAND (Michel), *Autour de la première enceinte. Rond de eerste stadsomwalling*, Brussel, Brussels Gewest – Dienst Monumenten en Landschappen, 2001, 360 pp. (= *Archeologie in Brussel*, 4). De nouveaux résultats seront publiés bientôt. La problématique et la chronologie de la construction de la deuxième enceinte fut l'objet d'un article récent : DICKSTEIN-BERNARD, *La construction de l'enceinte bruxelloise de 1357. Essai de chronologie des travaux*, *Cahiers bruxellois*, 1995-1996, XXXV, pp. 91-128.

² L'ouvrage principal, apparu sous le nom des trois chercheurs, s'appelle tout simplement *The City* : PARK (Robert), BURGESS (Ernest W.) & MCKENZIE (Roderick D.), *The City*, Chicago, University of Chicago, 1925. Pour cette communication, je me suis basé essentiellement sur les notes de Prof. dr. Henk MEERT de l'*Instituut voor Sociale en Economische Geografie* de la Katholieke Universiteit Leuven (Belgique).

³ GODDING (Phillippe), *Le droit foncier à Bruxelles au Moyen Age*, Bruxelles, Publications de l'Institut de Sociologie Solvay, 1960, p. 65.

⁴ Ibidem, p. 8. Dans les pages suivantes, GODDING nous donne un relevé des différents domaines importants dans la ville. Dans une série de trois articles, il a également établi une liste des seigneurs fonciers bruxellois, classés alphabétiquement par famille (GODDING (Philippe), *Seigneurs fonciers à Bruxelles*, *Cahiers bruxellois*, 1959, IV, 3-4, pp. 194-223, 1960, V, 1, p. 1-17 & 1960, V, 2, pp. 85-113). Bien que ces articles ne nous donnent pas un aperçu général sur la vraie occupation du sol urbain et l'allocation des terrains (justement à cause de cette classification par famille), ses travaux et ses outils de recherche constituent un trésor phénoménal pour entreprendre une telle étude.

⁵ Par ces mots, l'autorité urbaine motivait chaque fois l'expropriation de terrains et la construction de nouveaux murs et portes (par exemple en 1383 : *de poirten van der stad [...] die ter verwaernessen der stad gemaect sijn*). Voir également DICKSTEIN-BERNARD, *La construction de l'enceinte bruxelloise de 1357. Essai de chronologie des travaux*, *Cahiers bruxellois*, 1995-1996, XXXV, p. 101.

⁶ Par exemple le remplissage des anciens fossés de la première enceinte, adaptés aux nouvelles fonctions. On peut citer ici l'installation d'un complexe pour les tireurs de la ville (SMOLAR-MEYNART, *De evolutie van het stadslandschap*, in : SMOLAR-MEYNART (Arlette) & STENGERS (Jean) (Red.), *Het Gewest Brussel. Van de oude dorpen tot de stad van nu*, Brussel, Gemeentekrediet, 1989, pp. 60. (= *Historische Uitgaven. Reeks In-4°*, 16) Autre exemple marquant furent les divers drainages qui ont eu lieu, attestés grâce aux toponymes du genre *Nova Terra* (*Nieuwland*) ou Rue Neuve (*Nuwe strate*). Cfr. DELIGNE (Chloé), *Bruxelles et sa rivière. Genèse d'un territoire urbain (12^e – 18^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2003, pp. 75-79. (= *Studies in European Urban History (1100-1800)*, I)

⁷ DICKSTEIN-BERNARD (Claire), *Activité économique et développement urbain à Bruxelles (XIII^e-XV^e siècles)*, *Cahiers bruxellois*, 1979, XXIV, pp. 60-62.

⁸ Hypothèse essentiellement basée sur les patronymes portés par les tisserands énumérés dans une liste datante de 1340 (DICKSTEIN-BERNARD (Claire), *Activité économique et développement urbain à Bruxelles (XIII^e-XV^e siècles)*, *Cahiers bruxellois*, 1979, XXIV, p. 60).